

## **Une belle histoire d'immigrés : la diagonale des pâtissiers suisses**

### **Bulletin « 5 Pains 2 Poisson » - Juillet 2024**

La lente résurgence du protestantisme dans l'Eure au XIXe siècle s'appuie sur l'immigration de deux populations différentes, aux racines protestantes : les Alsaciens tout d'abord, et très fortement à partir de 1871 pour fuir l'installation de l'Allemagne dans leur territoire. Et les Suisses, venus le plus souvent pour trouver un emploi.

Une profession émerge curieusement parmi les immigrés suisses dans l'Eure : celle de pâtissier ! A Pont-Audemer Andreas JENNY est pâtissier dès 1842, et son fils Jean prendra sa suite. Un de leurs cousins, Jean GIANOTTI, également pâtissier, est arrivé par Le Havre.

Des liens de cousinage, d'amitié, ou des alliances matrimoniales sont avérés avec les pâtissiers suisses Rodolphe MICHEL, à Lisieux, et Alexandre HERMANN, à Bernay. On trouve aussi à Bernay le pâtissier suisse Jean PICKEL, et son apprenti FAOUST.

De l'autre côté du département, comme sur une grande diagonale, deux autres pâtissiers protestants suisses sont installés à Vernon : Jean Jacques FLUTSCH et Jean TAVERNA.

Tous sont originaires du canton très rural des Grisons : Pontresina, Stampa, Saas, Davos... Avant le tourisme doré qui gagnera plus tard leurs vallées, ils font certainement partie d'un même réseau d'immigration pour échapper à la rude vie des montagnards.

Dès le XVIIe siècle de nombreux paysans des Grisons sont présents à Venise, pour occuper la saison d'hiver. Ils y travaillent le plus souvent comme confiseurs ou pâtissiers, dure tâche qui devait se faire la nuit, et qu'on était heureux de confier à ces robustes immigrés.

Au XIXe siècle l'immigration s'étendit dans toute l'Europe, et les Grisons s'appuyèrent sur les belles compétences acquises à Venise. D'après l'historien Jean-Yves Carluer, plusieurs centaines de Grisons s'établirent par exemple en Bretagne à partir de 1830, « généralement pâtissiers, confiseurs ou cafetiers, et à l'occasion les trois ensemble ».

Reste-t-il quelque chose de cette mémoire grisonne dans les pâtisseries normandes ? Quoiqu'il en soit, notre Eglise profita beaucoup de leur présence... Et peut-être de la tourte aux noix de leurs vallées alpines ?

Eric de BONNECHOSE